



Didier Panthout

**Le Privilège
du
Point-Virgule**

Roman

Didier Panthout

Le Privilège du
Point-Virgule

© Didier Panthout, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3847-8

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

pour Maryval,

*Muse évidente et indispensable à l'édification de cet ouvrage,
Lumière de phare toujours visible même au plus loin,
Attraction puissante de l'aimant contre toute volonté de fer,
Eclat de fève trop suave que les meilleurs cafés n'offriront jamais,
Fièvre enivrante aux effluves immortels,
Force combinée qui éveille les deux cerveaux,
Désir chimérique d'un sublime kantien,
Potentielle transcendance du point-virgule ;*

Moi, Violette Beauguin d'Orval, professeur de littérature, tranquillement ancrée dans un monde intellectuel un peu étanche, au sein du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, je n'avais aucune intention de bouleverser l'opinion publique ni de chahuter les dignes régisseurs de l'Académie Universitaire de Paris.

Malheureusement, le dossier U-Nat circule maintenant comme une patate chaude entre les services du Rectorat : la direction des Programmes, le comité d'Ethique, le service du Personnel et même le Contrôleur budgétaire restent perturbés, sans doute inaptes face à certaines vagues de modernité.

Je ne sais toujours pas, à cette heure, si l'U-Nat va être considérée comme une Innovation acceptable. Ma tutelle ministérielle semble très indécise car l'Innovation est généralement comprise comme un aboutissement logique et heureux de la Recherche... mais l'innovation dans l'Enseignement, c'est une autre histoire. Je crains d'échouer à ouvrir une prochaine saison, car aux dernières nouvelles, l'étude de mon dossier consiste à donner une réponse de type « oui ou non » à la question libellée officiellement par le questeur de la manière suivante: « L'initiative extra-universitaire de l'U-Nat peut-elle représenter une dérive de sa fonction pour l'enseignant qui en est l'animateur et une provocation inégalitaire pour les étudiants dont la sélection ne repose pas en priorité sur un critère académique ? »...

Je regrette simplement que notre petite initiative d'ordre privé devienne la cause de tels désordres publics, et risque même de disparaître sous l'effet de sa propre popularité...

J'eusse aimé qu'on me laissât en paix développer une activité privée et bénévole, dont le succès des premières séances démontre clairement le vif intérêt des étudiant(e)s volontaires qui y ont participé. Je ne vois pour ma part qu'un défaut de jeunesse à cette expérience: l'aventure, en forte demande, est encore largement perfectible...

Voici la genèse de cette polémique enflammée par une minorité conservatrice :

...Il y a deux ans, je me trouvais, en ce début d'automne, mandatée par le

proviseur pour parler devant un amphi bien rempli qui réunissait toutes les classes d'hypokhâgne, soit environ 150 élèves:

— Bonjour r-à toutes z-et à tous,

Je n'ai pas nécessairement croisé tous les élèves qui se trouvent ici, alors je me présente : mon nom est Violette Beauguin d'Orval, je suis professeur de Lettres Classiques, ici à la rue de l'Eperon.

Pas d'inquiétude, nous allons vous prendre juste quelques minutes, votre temps est précieux, nous le savons mieux que personne, et le nôtre aussi car nous devons renouveler cette présentation avec vos camarades des classes de khâgne...

Ici présents avec moi, voici Madame Véronique Jambal, Directrice de collection aux Éditions Edge et Monsieur Jean-Pierre Lachine, maître de conférence au Collège de France, que nombre d'entre vous connaissent bien, puisqu'il fut aussi un professeur émérite en khâgne et qu'il intervient encore dans cet établissement pour vos khôlles de littérature...

Violette marque un arrêt :

— Qui vient de crier là-haut « machine de guerre » ?

Julien lève le bras :

— C'est moi, Madame d'Orval, mais je vous assure, c'est très amical de ma part... et au nom de tous mes camarades je peux vous confirmer que c'est en fait une marque de notre respect...

Violette interrompt :

— ah Julien ! toujours là pour vous distinguer et déclamer, vous finirez à Science Po et sans doute à l'ENA !

Jean-Pierre Lachine intervient :

— Bonjour tout le monde,

oui bien sûr je connais le surnom qui « *me colle* » dans les lycées parisiens,

c'est amusant... mais je ne mérite pas autant d'attention personnelle...

ce n'est pas moi, mais une équipe, qui envoie chaque année un bataillon de bons soldats qui en prennent pour leur grade à Normale Sup, à l'École des Chartes, et autres lieux prestigieux, ...

Violette reprend :

— Bien, vous voyez, Monsieur Lachine manie volontiers l'autodérision !

Alors voilà, Jean-Pierre Lachine a écrit un nouveau livre, on peut dire à priori un roman, bien qu'il soit difficile à classer, et cet ouvrage comporte de nombreuses références explicites à notre établissement.

C'est pourquoi nous avons jugé utile que l'auteur et l'éditeur vous en parlent avant la sortie officielle en librairie, qui est prévue dans le courant du dernier trimestre.

Le but de cette intervention d'une part est de bien insister sur la dimension fictive de tous les personnages du roman, bien entendu aucun de vous ne doit se sentir mal à l'aise, et d'autre part l'éditeur va vous expliquer en détails les conditions très privilégiées qui vous sont réservées pour acquérir ou accéder à cet ouvrage...

...Sans hésiter, Julien achète immédiatement le livre de Jean-Pierre Lachine et il se lance dans la lecture le soir même, empreint d'une curiosité avide pour cette œuvre, à proportion de l'admiration qu'il porte à son auteur.

Julien espère une porte ouverte sur le monde réel, un raccord à la vie : pour une fois, lire pour le plaisir... s'offrir un moment de loisir pertinent qui autorise sans remord de reporter quelque peu le travail harassant du quotidien, qui consiste pour un élève khâgneux, entre autres, à digérer chaque semaine la lecture critique détaillée d'une énorme pile d'œuvres classiques et modernes, que les profs auraient divisée par deux s'ils avaient la moindre notion réaliste du temps ! ...

- Chapitre 1 -

— Bonjour à tous, nous ne sommes pas du tout étrangers, mais je me présente quand même, d’abord pour respecter un minimum de formalisme et puis, on ne sait jamais, dans ces circonstances particulières, au cas où vous ne m’auriez pas reconnue... *(tout le monde rit)*

Mon nom est Violette Combray et je suis professeur de littérature dans l’enseignement supérieur.

Nous avons beaucoup de chance, il a plu pendant toute la semaine dernière, en revanche un soleil magnifique nous accueille dès le premier jour, et ça devrait persister pendant trois ou quatre jours grâce à un anticyclone qui protège toute la côte sud-ouest...

Bien, alors je vous invite chacun à prendre un des classeurs qui sont ici au centre de notre groupe, et puis vous l’ouvrez à la première page. Pour l’instant c’est simple, il n’y a qu’un seul texte de quelques pages dans ce classeur. C’est une petite nouvelle que j’ai écrite et je vais vous la lire maintenant à haute voix :

BIJOU

Un mois déjà, depuis le premier regard à la bibliothèque Sainte Geneviève.

Quand les yeux se rencontrent et restent rivés, plus de vingt secondes, la connexion est franche, délivre quantité de messages. Plus on reste muet, plus on échange d’envie et de compréhension...je lis dans ta tête et tu décodes mes pensées, tu es curieux de moi et je suis en désir de te connaître...

Puis les joies du hasard ont fait le reste. Les cadences infernales que subissent les étudiants en compétition dans les classes de khâgne, taupe, épice, veto ou médecine, ne laissent guère de place aux voies classiques des rencontres amoureuses. A priori, ces victimes de la tyrannie du succès réservent leur temps, pendant au moins deux ans, au travail, au travail, ou bien... au travail. L’obsession d’une bonne préparation en vue des concours

qui sacreront le printemps, étouffe comme un manteau de glace les ardeurs intermittentes des corps adolescents. Mais là, rien à faire, impossible de nier, ils se sont trouvés, ils se sont reconnus, sans aucun mot échangé, ils savent que l'un et l'autre veulent entrer en dialogue.

La toute première fois, deux rangs les séparent, deux rangs de ces longues tables ornées de petites lampes à corps d'or et tête de verre vert, dans le silence moite d'une forte chaleur de septembre. Et le hasard croise leurs deux visages qui cherchent une pause au même instant, en levant les yeux au-dessus des feuillets et des livres. Vingt secondes, ils n'ont pas calculé, ils ne connaissent pas le chiffre exact, mais ils savent qu'ils sont restés collés, intenses, émus, forts et exigeants, très longtemps, plus longtemps que la bienséance ne l'autoriserait pour un petit salut bienveillant.

Puis, chaque mardi et chaque vendredi, pendant quatre semaines, ils ont pris les mêmes positions dans cette immense bibliothèque. Volontairement. Un rendez-vous incontournable, souhaité, attendu.

Et bien sûr ces contemplations silencieuses, nécessaires, sont ensuite devenues insuffisantes. Ils ont échangé leurs numéros de smartphone, la clé moderne qui dit oui à l'échange, avec toutes les formes de communication possibles : magie du simple texte, ou trouble des voix, ou émotion de l'image...

Tout de suite, il avait décidé d'ignorer le nom de cette jeune fille, il l'appellerait Bijou.

Elle fit de même, il serait Tichou.

À la bibliothèque, Tichou vient toujours en avance et part en dernier, pour vivre des émotions intenses. Il perd presque la vue, chaque fois ébahi par un spectacle inouï. Dans sa tête, Tichou filme les mouvements de Bijou au ralenti. De l'intensité, un peu de sévérité, de la substance, du sex-appeal émanent de la petite robe verte, et le sac multipoches en cuir rouge, les lunettes octogonales, la montre losange...Le tube de rouge Guerlain et l'eau de toilette « aqua sublissima » laissent derrière elle comme la trace d'une nymphe albâtre qui transporte un verger...

Bijou est bien plus qu'un agréable fruit à croquer.

Tichou songe à la théorie de Kant pour expliquer son émoi: Bijou n'est

pas une beauté raisonnée, elle envoie le choc du sublime. Non pas que son physique soit dépourvu d'esthétique, non pas qu'elle soit effrayante, simplement je suis comme petit et fragile au pied d'une montagne, et mon désir est grand (trop grand ?).

Aujourd'hui, Bijou l'ensorceleuse, suave sous une enveloppe orangée et pamplemoussée avec un soupçon de bergamote, décoche un sourire déroutant à travers ses lunettes de charmante intellectuelle, elle accepte de poser sa main dans la main de Tichou, qui promet de les conduire au paradis.

Six étages, gravis à pied, vite, sans essoufflement,

À peine le temps de claquer la porte de la petite chambre de bonne,

Immédiatement, en même temps, nos sacs tombent à nos pieds,

On se regarde

On ne dit rien

Il n'y a rien à dire

On se jette dans les bras

Il faut du contact, des gestes

J'enlace, elle se love

Je serre, elle presse

Nous sommes droits dans les yeux, un profond discours d'amour passe en silence,

Nos têtes s'inclinent, d'abord nos lèvres soyeuses picorent des petits bisous,

Et maintenant ouvrent grand,

C'est un champ de bataille où s'emmêlent fougueusement deux bouches réunies dans des souffles courts, les têtes pivotent d'un côté de l'autre, les lèvres ouvrent et ferment, autour de deux langues agiles qui se tordent sans jamais se lâcher,

Les mains commencent leur travail, presque sans perdre le baiser, les chemises volent au-dessus des têtes, puis chacun tire et dégage très vite le pantalon de l'autre.